

L'apocalypse dans l'islam, d'hier à aujourd'hui, de la tradition à la blogosphère

Jean-René Milot, Ph.D. and Frédéric Castel, Ph.D.

Volume 25, Number 2, 2013

Apocalypses et imaginaires de la fin

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1024936ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1024936ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

1916-0976 (digital)


[Explore this journal](#)

Cite this article

Milot, J.-R. & Castel, F. (2013). L'apocalypse dans l'islam, d'hier à aujourd'hui, de la tradition à la blogosphère. *Frontières*, 25(2), 11–28.
<https://doi.org/10.7202/1024936ar>

Article abstract

Whether it be in Judaism, in Christianity or in Islam, the apocalyptic literature has scrutinized the founding writs to find clues, « omens » indicating the upcoming of « the Hour » in order to be prepared for it and to make sense of the dreaded terror. In Islam, that search has taken a particular form : today as well as yesterday, to fill in the silence of the Qur'an, a profusion of accommodating hadiths, inspired by judeo-christian apocalyptic writings, unleashes speculations geared to pious needs but also to legitimacy claims for unrestrained political activism. This paper briefly examines how islamic apocalyptic tradition was constructed and then shows that some trends of that construction process nowadays proliferate exponentially in the blogosphere.



L'APOCALYPSE DANS L'ISLAM, D'HIER À AUJOURD'HUI, DE LA TRADITION À LA BLOGOSPHERE

Jean-René Milot, Ph.D.
Professeur associé

Frédéric Castel, Ph.D.
Chargé de cours

Département de sciences des religions,
Université du Québec à Montréal

RÉSUMÉ

Que ce soit dans le judaïsme, le christianisme ou l'islam, la littérature apocalyptique a scruté les textes fondateurs pour y déceler des indices, des « signes » permettant de reconnaître l'approche de « l'Heure » pour s'y préparer et donner un sens à la terreur appréhendée. Dans l'islam cette recherche a pris une tournure particulière. Aujourd'hui comme hier, pour combler les silences du Coran, un foisonnement d'hadiths complaisants, inspirés de l'apocalyptique judéo-chrétienne, donne libre cours à des spéculations répondant à des besoins de piété mais aussi à une quête de légitimité pour un activisme politique débridé. Cet article montre comment s'est construite l'apocalyptique musulmane pour enfin relever que certains éléments comme le Dadjal (Antéchrist) connaissent actuellement un développement exponentiel sur Internet, milieu virtuel qui aura permis l'émergence d'une pensée hybride (jumelant tradition musulmane et conspirationisme occidental) et sauvage voulant donner sens aux troubles du temps présent.

MOTS-CLÉS: Apocalypse, eschatologie, Mahdi, Dadjal (Antéchrist), signes, fitna (troubles), syncretisme, Internet

ABSTRACT

Whether it be in Judaism, in Christianity or in Islam, the apocalyptic literature has scrutinized the founding writs to find clues, « omens » indicating the upcoming of « the Hour » in order to be prepared for it and to make

sense of the dreaded terror. In Islam, that search has taken a particular form : today as well as yesterday, to fill in the silence of the Qur'an, a profusion of accommodating hadiths, inspired by judeo-christian apocalyptic writings, unleashes speculations geared to pious needs but also to legitimacy claims for unrestrained political activism. This paper briefly examines how islamic apocalyptic tradition was constructed and then shows that some trends of that construction process nowadays proliferate exponentially in the blogosphere.

KEYWORDS: Apocalypse, eschatology, Mahdi, *Dadjal* (Antechrist), signs, *fitna* (troubles,), syncretism, Internet

Dans l'islam comme dans le judaïsme et dans le christianisme, l'apocalypse évoque un scénario de catastrophe universelle qui prélude à la fin des temps (*akhir al-zaman*). Cette fin du monde est doctrinalement inéluctable mais est-elle historiquement prévisible? En réponse à cette question lancinante, la littérature apocalyptique a scruté les textes fondateurs pour y déceler des indices, des «signes» permettant de reconnaître l'approche de «l'Heure» pour s'y préparer et donner un sens à la terreur appréhendée. Dans l'islam cette recherche a pris une tournure particulière. Aujourd'hui comme hier, pour combler les silences du Coran, un foisonnement d'hadiths complaisants, inspirés de l'apocalyptique judéo-chrétienne, donne libre cours à des spéculations répondant à des besoins de piété mais aussi à une quête de légitimité pour un activisme politique à tout crin. Nous proposons ici d'examiner succinctement comment s'est construite l'apocalyptique musulmane pour constater ensuite que certaines composantes de ce processus connaissent aujourd'hui une prolifération exponentielle sur la blogosphère.

■ L'ISLAM TRADITIONNEL

Au terme de son développement, le récit apocalyptique islamique se cristallise en une «séquence eschatologique» (Filiu, 2008, p. 11) qui débute par les petits suivis des grands «signes de l'Heure». Ainsi, la désagrégation de la foi et des valeurs de l'islam motive l'entrée en scène du Mahdi qui prend la tête des armées musulmanes pour affronter les mécréants. C'est ensuite Jésus qui revient sur terre pour combattre le *Dadjal*, l'Antéchrist. Les ravages perpétrés par les peuples maudits (Gog et Magog), le retour de la Bête (*Dabba*) et la dévastation de La Mecque constituent l'ultime annonce de la résurrection universelle en vue du jugement dernier. Au-delà de la cohérence séquentielle de ce récit et de ses nombreuses variantes, ce qu'il faut regarder de plus près, c'est le caractère composite de ses éléments et l'ordre de leur apparition dans la genèse historique du récit. Ainsi, le point de départ et d'ancrage de cette genèse c'est le Jour du Jugement tel qu'il est présenté par le Coran, avec ses visions bouleversantes et ses silences quant à «l'Heure» où tout

cela débutera. Ensuite, il faut en quelque sorte faire à rebours le parcours du récit traditionnel métahistorique pour en saisir la logique.

■ Le Jour du Jugement

Dès la première sourate du Coran, Allah est présenté comme le «Maître du jour du Jugement». Par la suite, l'expression «Jour du Jugement» revient à plusieurs reprises dans le texte coranique pour évoquer l'ultime étape de la destinée humaine (Milot, 2004, p. 36-37) : créés avec la consigne de «revenir vers Allah» et arrivés au terme de leur périple sur terre, les humains ressusciteront. Ils seront rassemblés par les anges et se présenteront devant Allah pour être jugés ; chaque atome de bien ou de mal sera alors inexorablement mis dans la balance. Ceux qui auront respecté la consigne par une vie soumise à la volonté d'Allah recevront en récompense les délices éternels du paradis tandis que les autres auront pour demeure les feux éternels de l'enfer.

Ce qui ajoute au caractère dramatique de ce jour, c'est que, selon le Coran, il sera précédé par une série de cataclysmes qui en sont les signes annonciateurs et dont voici un bref aperçu¹ : la terre sera secouée, le ciel se fendra, les planètes se disperseront, les montagnes voleront comme des flocons de laine cardée, la trompette sonnera, le grand bruit retentira. Alors viendra le grand *fana'*, l'anéantissement de toute créature sauf celles qu'Allah préservera. Au second coup de trompette, tous les morts ressusciteront pour être jugés par leur Créateur.

Autant le Coran abonde en visions d'apocalypse, autant il reste énigmatique en ce qui a trait au moment où débiteront ces cataclysmes. Il est vrai que le terme «l'Heure» (*al-sa'a*) est mentionné 48 fois dans le Coran en relation avec les événements de la fin des temps. Toutefois, cette omniprésence en mode avertissement ne fait qu'aviver la préoccupation de savoir quand surviendra ce moment fatidique. À la question insistante souvent posée au Prophète le Coran répond inlassablement : «Ils t'interrogent à propos de l'Heure : "Quand se produira-t-elle" ? Comment le saurais-tu ? À ton Seigneur revient ce privilège. Tu n'es là que pour avertir ceux qui la redoutent» (Coran 79, 42-45). Ayant scruté en vain la source première de la foi musulmane, la recherche des docteurs religieux, aussi bien que celle de la légende populaire, va se tourner vers d'autres sources, à savoir les écrits judéo-chrétiens. Cela n'a pas de quoi surprendre : après tout, le Coran lui-même ne se présente-t-il pas comme la suite et le sceau des messages antérieurs qu'Allah a confiés aux prophètes qui ont précédé et préparé la venue de Mohammed ? C'est ainsi, par exemple, que *L'Apocalypse de Jean* a permis l'entrée en scène du Mahdi qui vient combattre le *Dadjal*, l'Antéchrist. Devenus des pièces maîtresses de la quête apocalyptique, ces deux personnages seront islamisés, arrimés à la tradition musulmane par le biais des hadiths, les faits et dires du prophète Mohammed considérés comme la deuxième source d'autorité, après le Coran, dans la foi musulmane (Milot, 2004, p. 51-53).

■ Le combat extrême du Mahdi contre le *Dadjal*

En relation avec la fin des temps, le Coran mentionne l'arrivée de la Bête (*Dabba*) et celle de deux peuples dévastateurs, Gog (*Yadjoudj*) et Magog (*Madjoudj*) mais nulle mention n'est faite du Mahdi ni de l'Antéchrist (*Dadjal*). Le Mahdi, «le bien guidé» est le nom donné au justicier guerrier qui viendra à la fin des temps rétablir momentanément l'ordre divin dans ce monde. Il restaurera la religion et la justice après avoir combattu victorieusement le *Dadjal*. L'identité du Mahdi est fort controversée en raison de l'évolution des contextes dans lesquels sa venue était souhaitée. Ainsi, au départ, dans un contexte de guerres civiles qui dénaturent la communauté musulmane (*oumma*) (Madelung, 1986, p. 1221-1223), le titre de Mahdi désigne le prétendant au califat qui paraît le mieux en mesure de rendre à l'islam sa cohésion. L'enjeu de cette désignation est donc politique, sa portée est immédiate et non eschatologique. Puis, à mesure que le temps passe et que défilent les aspirants impuissants à rétablir l'unité, les espoirs déçus finissent par se projeter sur l'avenir et sont reportés jusqu'à la fin des temps en prenant la forme du retour d'un prophète la plupart du temps identifié comme Jésus et parfois comme Mohammed.

La figure de Jésus est le point focal de *l'Apocalypse de Jean* mais celle de l'Antéchrist en est absente. C'est plutôt dans deux épîtres attribuées à Jean qu'on retrouve ce personnage. Sous l'appellation «le trompeur» (*al-Dadjal* en arabe), il joue un rôle logiquement postulé par celui du Mahdi : si le Mahdi revient à la tête des armées du bien, c'est pour affronter en un combat extrême le *Dadjal* et ses alliés à la tête des forces du mal. Selon des hadiths qui ne sont pas sans rappeler des éléments présents chez Jean et constamment développés dans l'apocalyptique judéo-chrétienne (Abel, 1986, p. 77-78), l'apparition du *Dadjal* est une des épreuves de la fin des temps. Il est décrit comme un personnage borgne, corpulent, au teint rouge et aux cheveux crépus. Il est doté de pouvoirs qui lui permettent d'accomplir de faux miracles. Il sèmera la *fitna* (discorde, sédition) dans l'*oumma* (communauté musulmane). Il fera régner l'impiété et la tyrannie pendant 40 jours — ou 40 ans — sur un monde destiné à connaître ensuite la conversion universelle à l'islam. Il mourra finalement sous les coups du Mahdi. Même si le Coran ne fait aucune mention du *Dadjal*, deux hadiths authentifiés par les deux experts faisant autorité — Boukhari (809-970) et Mouslim (816-875) — ont ancré la croyance au *Dadjal* (Antéchrist) dans les paroles mêmes du prophète Mohammed, ce qui fonde «la centralité de l'Antéchrist dans la thématique apocalyptique [...]» (Filiu, 2008, p. 41). Encore aujourd'hui, le silence du Coran laisse le champ libre à un imaginaire souvent débridé qui peut se réclamer des paroles attribuées au Prophète et amplifiées par les commentateurs d'hier et d'aujourd'hui.

Malgré les légitimations fournies par les traditionnistes, «la croyance au Mahdi n'est jamais devenue un dogme essentiel de la doctrine religieuse des sunnites» (Madelung, 1986, p. 1226). Par contre, pour les chiites, groupe

minoritaire chez les musulmans, la croyance au Mahdi est un élément doctrinal fondamental lié à la croyance à l'imam (Milot, 2004, p. 69-72). Pour eux, la fonction de calife devait être réservée à Ali, le premier imam, cousin et gendre de Mohammed, ainsi qu'à ses descendants. Mais Ali et son fils Hosayn sont morts martyrs. Pour les imamites (ou duodécimains), groupe majoritaire chez les chiites, le douzième imam est entré en *ghayba* (occultation) pour fuir la persécution des forces du mal. Quand l'injustice et la violence auront atteint leur paroxysme, cet imam reviendra à titre de Mahdi pour combattre et vaincre les forces du mal. D'ici là, les fidèles s'associent à la souffrance de l'imam caché par les rituels expiatoires de l'Achoura pour hâter son retour comme Mahdi. Cette identification du Mahdi à l'imam caché qui reviendra constitue un élément doctrinal qui distingue les chiites des sunnites. La charge émotive que comporte cette croyance et son actualisation dans des rituels ont une capacité de mobilisation qui a joué un rôle capital dans la révolution islamique iranienne de 1979 (Milot, 2004, p. 73-76).

Un dernier trait à signaler en ce qui concerne l'affrontement entre le Mahdi et le *Dadjal*, c'est un fait qui a marqué la construction apocalyptique musulmane et qui marque encore sa présence aujourd'hui. Comme on l'a vu précédemment, le *Dadjal* que le Mahdi doit affronter, c'est d'abord et avant tout un ennemi de l'intérieur, à savoir la *fitna*, la discorde et la sédition de la guerre civile qui ont très tôt commencé à déchirer la communauté musulmane : l'ennemi d'un groupe de musulmans, c'était un autre groupe de musulmans. En comparaison, la menace extérieure qu'ont pu représenter plus tard Byzance ou les hordes mongoles fait figure d'arrière-plan épisodique. Ce trait se retrouve également dans les mouvements de réforme prémodernistes comme le wahhabisme qui s'attaquaient aux musulmans jugés infidèles avant de s'en prendre aux pouvoirs coloniaux. Aujourd'hui encore, on peut observer un trait semblable : exploitant à fond l'immense capital de mobilisation symbolique d'une apocalypse postmoderne hybride, des chefs de milice chiites comme Moqtada Sadr avec son armée du Mahdi en Irak et Hassan Nasrallah avec le Hezbollah au Liban jouent la carte messianique d'abord et avant tout contre la hiérarchie chiite officielle, tout cela, par ailleurs, sur la toile de fond des violences endémiques entre sunnites et chiites. On peut même avancer avec Filiu (2008, p. 288) que le jihad global prôné par Ben Laden s'inscrit dans le cycle eschatologique de la *fitna* au sens où la violence jihadiste fait écho à la célébration de la descente aux enfers apocalyptique d'où jaillira la lumière de la reconquête. Trop souvent les premières victimes de ce combat extrême sont d'autres musulmans :

[d]e même qu'Al-Qaida, sous couvert de lutte contre l'Amérique, est une machine de guerre contre l'islam lui-même, le millénarisme radical, tout en fustigeant l'Antéchrist d'outre-Atlantique, construit la trame d'une inexpiable sédition. Au nom du combat contre l'ennemi lointain et inaccessible, c'est l'intime et le voisin qui sont sacrifiés. La fin des temps est déjà là lorsque s'entre-tuent les frères. (Filiu, 2008, p. 289)

■ Les signes de « l'Heure »

Aujourd'hui aussi bien qu'aux premiers siècles de l'islam, une bonne partie du potentiel de mobilisation symbolique de l'apocalypse repose sur le décryptage des signes annonciateurs de la fin des temps. Traditionnellement², ces signes disparates dans leur provenance et leur intérêt sont classés en trois catégories : les signes éloignés, les signes intermédiaires et les signes proches ou majeurs. Les signes éloignés ont un intérêt plutôt historique car il s'agit d'événements qui se sont produits il y a déjà longtemps. Certains sont liés au Prophète : sa naissance et son départ de ce monde, la lune qui se fend par un signe de son doigt ; d'autres sont des épreuves subies par la communauté musulmane des premiers siècles passés, comme la bataille de Siffin en 657 (premier affrontement fratricide entre musulmans), l'invasion des Tatares (Mongols) et leur saccage de Bagdad en 1258, le tout précédé de peu par un terrible incendie prenant naissance dans la région du Hidjaz.

Les signes intermédiaires sont des événements qui ont déjà commencé à se produire et dont le nombre et l'intensité va aller en augmentant. Globalement, ces signes évoquent le déclin moral qui est censé signaler l'approche de l'Heure. Il sera de plus en plus difficile de pratiquer l'islam alors que les règles morales et juridiques musulmanes seront battues en brèche. L'aperçu que donne Moezzi (2007, p. 835) en rassemblant certains de ces signes a de quoi alerter bien des amateurs de l'apocalypse qui décryptent le monde actuel pour y trouver la confirmation de son imminence :

[...] l'ostentation et l'hypocrisie remplaceront la vraie piété, les mensonges prendront la place de la vérité, toutes les pratiques illicites se multiplieront, comme la consommation d'alcool, l'usure, l'adultère, la sodomie, la domination des femmes sur les hommes et le fait que le nombre des femmes dépassera largement celui des hommes, ou encore la sexualité pratiquée en public et le fait que les êtres humains mangeront sans pouvoir se limiter.

À ces éléments annonciateurs déjà impressionnants s'ajoutent, d'une part, l'apparition de faux prophètes qui précède et postule la venue du Mahdi et, d'autre part, l'embrassement de la *fitna*, la sédition qui déchire la communauté musulmane. Le déclin moral et la fracture communautaire que traduisent ces signes ont toujours été présents et régulièrement dénoncés dans l'histoire de l'islam, mais, aujourd'hui, ils sont surdimensionnés par l'omniprésence des moyens de communication et la croissance exponentielle des réseaux sociaux. C'est dire que les activistes politiques disposent d'une panoplie d'arguments pour légitimer leur action et rallier les masses sous la bannière de l'islam en péril.

Alors que les signes intermédiaires sont déjà observables du fait qu'ils sont un produit endémique de la société humaine, les signes proches ou majeurs font appel à la puissance divine qui bouleverse l'ordre naturel et court-circuite le déroulement de l'histoire humaine. Certains de ces événements surnaturels annonciateurs de l'Heure sont mentionnés dans le Coran tandis que d'autres le

sont dans les hadiths. Il y en a un grand nombre, mais les plus communément répertoriés se trouvent rassemblés dans une parole du Prophète :

Elle [«l'Heure»] n'aura pas lieu tant que vous n'aurez pas vu dix signes : la fumée ; l'Antéchrist ; la bête ; le lever du soleil à partir du couchant ; la descente de Jésus, le fils de Marie ; Gog et Magog ; trois éclipses : une à l'orient, une à l'occident et une sur la péninsule Arabique. Le dernier de tous ces signes est un feu qui sortira du Yémen, et qui poussera les gens vers le lieu de leur rassemblement dernier (cité par Moezzi, 2007, p. 835).

Comme il n'y a pas d'ordre chronologique rigoureux dans cette énumération, les docteurs musulmans se sont employés à en trouver un sans toutefois arriver à un accord unanime. C'est ainsi que Mouslim, en reprenant les traditions validées par Boukhari, les classe dans une séquence de dix événements (Filiu, 2008, p. 34-35) : les trois premiers sont les trois *kashf*, éclipses ou ensevelissements ; le quatrième est la fumée, le cinquième l'apparition du *Dadjal* (l'Antéchrist) ; le sixième la Bête (*Dabba*) qui sort de la terre ; puis, les deux peuples maudits, Gog et Magog, surgissent et se répandent sur la terre ; les trois derniers signes sont le lever du soleil à l'ouest, le feu surnaturel qui prend naissance au Yémen et, finalement, le rassemblement des humains chassés par le feu vers le lieu du Jugement dernier. On notera au passage que trois de ces signes sont mentionnés dans le Coran : le feu, Gog et Magog ainsi que la Bête. L'autorité reconnue à Mouslim n'empêchera toutefois pas un commentateur postérieur, Ibn Hibban (884-965), de renverser cette chronologie et d'introduire en toile de fond les combats entre les musulmans et Byzance. Pris au sens symbolique, ce dernier détail peut facilement alimenter la rhétorique de ceux qui voient dans les événements actuels une confrontation globale entre l'Islam et l'Occident dans un combat à finir. De même, ce répertoire des dix événements n'empêchera pas bon nombre de musulmans de voir dans les séismes et les catastrophes naturelles d'aujourd'hui les signes cosmiques de «l'Heure» annoncés par le Coran.

■ Les avatars du Mahdi

Même si le *Dadjal* en est venu à occuper la place centrale dans l'apocalypse musulmane à tout le moins chez les sunnites, il reste que son opposant et vainqueur, le Mahdi, se prête lui aussi à la réappropriation symbolique et à l'instrumentalisation politique. En effet, l'histoire de l'Islam a vu défiler un nombre impressionnant de personnages qui ont revendiqué ou accepté le titre de Mahdi (Gaborieau, 2010, p. 27). Outre la lignée des douze imams reconnus officiellement par les chiites imamites, on peut brièvement mentionner à titre d'exemple quelques noms qui jalonnent l'histoire musulmane jusqu'à aujourd'hui. Ainsi, 'Ubayd Allah al-Mahdi (881-934), imam ismaélien, a fondé la dynastie chiite fatimide en Afrique du Nord-Est. Muhammad ibn Tumart al-Mahdi (1080-1130) a été le fondateur de la dynastie nord-africaine des Almohades. Sayyid Ahmad Barelwi (1786-1831), maître soufi, réformateur religieux et chef de guerre indien a été identifié comme Mahdi

après sa mort au combat (Gaborieau, 2010). Mirza Ali Muhammad (Chiraz en Iran, 1819-1850) dit Le Bab (La Porte), fondateur du babisme — ancêtre de la foi baha'ie — s'est proclamé Mahdi. Mirza Ghulam Ahmad de Qadyan au Pendjab (1835-1908) s'est proclamé être à la fois le Messie et le Mahdi en 1889. Wallace Fard Muhammad, fondateur de la *Nation of Islam* en 1930, a été appelé le Grand Mahdi. Muhammad Ahmad ibn Abd Allah Al-Mahdi (1844-1885) s'est proclamé Mahdi, a entrepris de purifier l'islam par les armes, a vaincu une armée anglo-égyptienne à Khartoum et a fondé un État mahdiste qui a duré jusqu'en 1898 (Filiu, 2008, p. 99-101). En 1979, après avoir chassé le Shah d'Iran, l'Ayatollah Khomeyni (1902-1989) recevait le titre d'Imam, guide suprême de la révolution, ce qui, en contexte chiite, lui conférait en quelque sorte l'auréole du Mahdi (Filiu, 2008, p. 111).

Le défilé des Mahdis et, sans doute, des *Dadjals* correspondants, démontre à quel point l'apocalyptique musulmane se prête à des réappropriations très variées selon les temps et les lieux. Cette malléabilité lui provient en grande partie de sa construction hybride : ancrée au départ dans les visions terrifiantes du Coran, elle a comblé les silences du Coran quant à l'Heure de ces événements en puisant à même le réservoir de sens que constituaient les écrits sacrés et les légendes populaires des chrétiens. Au terme de ce premier volet de notre exposé, peut-on faire l'hypothèse heuristique que la blogosphère musulmane pousse cette tendance éclectique à un degré inédit en tentant de décrypter, dans un univers mondialisé, les signes de l'Heure ?

■ DANS LA BLOGOSPHERE

Au tournant du dernier siècle, l'Internet a permis une relance de l'intérêt populaire, musulman comme chrétien et juif, pour les « signes de la fin des temps » impulsé par la thématique du « Choc des civilisations », le « 11 septembre » et les mystères de la géopolitique du monde arabe, élément clé du point de vue arabe. Cette atmosphère de crise mondiale fait intervenir dans certains esprits l'action de *Al-Massih Al-Dadjal*, littéralement le faux Messie. Dans ce contexte nous nous pencherons sur le discours sur le Dadjal surfant sur la cybertaine sans nous attarder au thème du Mahdi dont le retour semble moins immédiat pour les internautes. Fait significatif, le Dadjal est très souvent identifié comme l'« Antéchrist », ce qui montre une acclimatation du vocabulaire islamique aux réalités culturelles occidentales. Le sens de cette figure interpelle bon nombre de musulmans, souvent les plus jeunes, car ce « grand signe » suivra les « petits signes » (Benchili, 2002) dont plusieurs se sont accomplis, comme la *fitna* (troubles, discorde) qui correspond à un temps marqué par les injustices et les oppressions qui se répandent en Occident comme dans le monde musulman.

La cybertaine musulmane qui traite de ces questions se compose de sites qui s'intéressent à la théologie musulmane générale, de sites consacrés à l'eschatologie musulmane, de forums de discussions, de la blogosphère (l'ensemble réseauté des blogues sur Internet, en essor depuis une dizaine

d'années) et des sites d'hébergement de vidéos (shv) connus comme *Youtube*, *Daily Motion*³ et moins connus comme *Islamic Tube*, *Explo.com* ainsi que la chaîne de télé satellitaire américaine *Guide US*, créée vers 2009⁴. De fait, les exposés sur le Dadjal, le Mahdi et la fin des temps semblent plus faciles d'accès sur ces shv, sans doute parce qu'ils sont nombreux et qu'ils s'importent facilement dans les blogues. On trouve aussi sur Internet plusieurs livres téléchargeables.

À partir des coups de sonde dans l'ensemble de ces sources et surtout des vidéos, nous nous bornerons pour l'heure à esquisser un sommaire état des lieux de la diffusion du discours eschatologique sur Internet par l'identification des principaux acteurs, l'établissement de la chronologie des apparitions sur Internet et des ancrages géographiques en terminant par un premier essai de classification des courants de pensée.

■ Quelques-unes des principales figures rayonnant sur Internet

L'intellectuel turc Adnan Oktar, connu sous le nom de plume d'Harun Yahya, s'est taillé une certaine réputation pour ses ouvrages *Les Miracles du Coran* et *L'Atlas de la Création* (2006), où il défend le créationnisme à l'aide d'un argumentaire au vocabulaire scientifique qui fait écho aux positions similaires des créationnistes américains. Son site mère (harunyahya.com ; harunyahya.fr)⁵ diffuse en turc et en 16 autres langues, auquel s'ajoutent une kyrielle de sites filles consacrés à des sous-thèmes⁶. Les vidéos de Yahya prennent la forme de discussions avec de jeunes chroniqueuses dans un studio de télé à l'esthétisme singulier. À partir de ses propres interprétations, il a abordé l'eschatologie sous de nombreux angles⁷ en allant des perturbations climatiques⁸ à la géopolitique (mêlée de nationalisme turc). Yahya a dénoncé dès 1986 l'action des francs-maçons⁹ et des sionistes athées qui manipulent les affaires du monde. Bien que Yahya soit négationniste, au contraire des thèses anti-américaines ou antisionistes courantes, il s'oppose au communisme et aux tendances « radicales » religieuses (islamiques et autres) de sorte qu'il soutient les juifs religieux et les États-Unis, tout en appelant les Américains sécularisés à retourner à leur religion. Autre trait original, Yahya défend la laïcité qui selon lui est inscrite dans le Coran avec la démocratie.

Le savant en sciences islamiques indo-trinidadien Cheikh Imran Hosein s'est taillé une large place dans le cyberspace par sa spécialisation en eschatologie. Entre 2009 et 2012, il a donné une série de conférences à travers le monde dont les captations vidéo ont été postées sur les shv¹⁰. Il s'est doté d'un site officiel (www.imranhosein.org) auquel s'est ajouté un site francophone autonome en 2012¹¹. En 2009, Hosein a édité *An Islamic View of Gog and Magog in the Modern Age*¹² suivi de *Signs of the Last Day in the Modern Age*, mélange d'eschatologie islamique, de géopolitique et d'économie conjoncturelle. La notoriété de Hosein tient à son érudition en matière d'eschatologie et à sa façon de lire l'actualité géopolitique à la lumière des « signes » qui annoncent la

venue de l'Antéchrist. L'auteur tente de raccorder la tradition eschatologique en conjecturant sur les troubles au Proche-Orient, l'effondrement du dollar et sur les desseins impérialistes d'Israël et la préparation de la 3^e Guerre mondiale (*Explaining Israel's Mysterious Imperial Agenda*).

En dépit du succès populaire des thèses de Yahya et de Husein, ce type de discours spéculatif n'est guère relayé par les milieux orthodoxes et fondamentalistes qui rétorquent que les secrets de l'avenir n'appartiennent qu'à Dieu. Incidemment, la vision eschatologique de Husein, proprement religieuse, a réussi à intéresser l'intellectuel français Alain Soral, très actif sur Internet, issu du marxisme (au plan de l'analyse sociale et économique) et proche du Front National (au plan des valeurs conservatrices, catholiques et nationales sans la dimension raciale)¹³. On peut croire que Husein est plus populaire sur Internet alors que Yahya a rejoint un public plus varié en dehors de la blogosphère tout en étant plus contesté.

Un autre précurseur, en tant que spécialiste, est le Cheikh Ibrahim Mulla, un prédicateur de la Mosquée *Noor Islam* de Saint-Denis sur l'île de la Réunion¹⁴. Ses propos ont été postés sur des sites de captation audio (*islam365.fr*) dès 2008. Par la suite une centaine de ses séminaires, dont au moins une quarantaine consacrés à des thèmes eschatologiques, ont été déposés sur les shv. On relève principalement les séries *Les Petits signes du Qiyamah* et *Les sept conditions pour la venue du Mahdi*. Bien que Mulla se montre au fait des thèmes ésotériques qui circulent en Occident comme le calendrier maya, le mystère de la «planète X»¹⁵ et les prédictions de Nostradamus qui aurait selon lui été mis en contact avec des documents secrets islamiques sur la fin des temps¹⁶, il expose les croyances eschatologiques islamiques en laissant moins de place aux spéculations géopolitiques que les deux derniers.

Un des premiers acteurs à avoir popularisé les thèmes eschatologiques auprès des jeunes adultes musulmans britanniques est le *Ministry of Dawah* (MOD)¹⁷, mouvement fondé à Londres en 2007 par un petit groupe unissant des convertis britanniques et des musulmans de naissance, et à l'origine de la fondation, l'année suivante, de l'*Islamic Education & Research Academy* (IERA)¹⁸. Cette dernière s'est donné pour mission de créer un «mouvement de masse» mobilisant des «musulmans ordinaires» pour porter le message de l'islam à travers la Grande-Bretagne. La première d'une série de conférences sur les signes de la fin des temps remonte à mai 2008¹⁹. En matière d'eschatologie le groupe ne propose guère d'idées originales, mais se démarque plutôt par l'insistance qu'il met sur cette question qui nourrit un sentiment d'urgence chez les jeunes fidèles où la *dawa*, l'appel à l'islam, devient l'ultime outil pour sauver ses proches égarés en prévision du Jour du Jugement²⁰. Le groupe a développé des formes de communications publiques et une approche marketing très contemporaines. C'est ce même organisme qui, en octobre 2011 à Montréal, avait donné une conférence dans la controverse après avoir été contesté par la Fédération des femmes du Québec à cause des propos sexistes et homophobes tenus par les conférenciers Hamza Tzortzis et Abdur Raheem Green dans des conférences postées sur les shv²¹.

En dehors des conférenciers dont les propos, qui s'adressent davantage à des publics occidentaux, surfent sur Internet par l'entremise des shv, il faut ajouter que ces derniers sites offrent aussi des vidéos de téléprédicateurs arabophones appartenant à divers courants wahhabites, salafistes et autres. La populaire chaîne de télévision égyptienne *An-Nâs* propose une programmation salafiste apolitique, « entièrement tournée vers l'au-delà », avec des prédicateurs comme les cheikhs Mahmoud El Masri²² et Mohammed Hassan (Tammam, 2010)²³.

Dans le cyberspace, on remarque qu'au sein des publics plus orthodoxes ou plus fondamentalistes, qui s'expriment dans les forums de discussion musulmans ou qui affichent des commentaires sur les shv, plusieurs se livrent à des discussions, parfois tendues, sur la validité de tel ou tel prédicateur ou encore sur son éventuelle propension, suspectée ou avérée, à l'« innovation » qui sortirait trop de la tradition établie. Cette recherche de validité et d'orthodoxie prégnante en certains milieux contraste avec la tendance à l'autonomie discursive de la majorité des cybernautes.

En somme, devant les audiences occidentales, l'orthodoxie manifeste davantage ses positions en matière d'eschatologie dans le cadre des sites d'apprentissage de l'islam sans trop occuper l'espace, relativement sauvage, des shv, plus propice aux discours spéculatifs, que ce soit celui des conférenciers réputés que des multiples vidéos créés par des « amateurs » et postés sur les shv. Devant cette dynamique la formule des captations vidéo de téléprédicateurs comble un vide.

En dehors des principaux communicateurs qui se basent, en spéculant ou non, sur les traditions scripturaires musulmanes (Coran et Sunna) on peut signaler qu'Internet donne aussi accès à des discours plus marginaux qui montrent que les variantes des théories du complot²⁴ impliquant le Dadjal se déclinent presque à l'infini et qu'elles peuvent se repousser mutuellement comme le font celles de Yahya et de Hosein sur certains points. Ajoutons l'exemple du conférencier indien Zahack Tanvir. Présent sur Youtube, Facebook et même Tweeter celui-ci propage en Asie du Sud la théorie du complot judéo-maçonnique²⁵ avec ceci de singulier qu'il y ajoute la mise au jour d'une collusion secrète entre les Juifs et l'État iranien. Selon ses dires, chiites et juifs ont des croyances similaires : l'Imam Mahdi de la théologie chiite n'est nul autre que le Dadjal qui, plus est, sera le Messie des Juifs.

À l'extrême du spectre des possibles circule sur Internet une série documentaire vidéo intitulée *Dajjal documentary*²⁶ qui présente les thèses du djihadiste bengladais Bayezeed Khan Panni, fondateur de l'Hezbut Tawheed (hezbuttawheed.com), auteur du livre *Dajjal* (2010) et proclamé « Imam de l'Heure ». Il explique que la figure du Dajjal correspond, métaphoriquement, à la civilisation judéo-chrétienne. Le groupe a été interpellé par la police en 2010²⁷ pour propagation de matériel haineux. Certains ont continué leurs activités sur leur site, mais de nouveaux membres ont été écroués en 2012. Chose inopinée pour des fondamentalistes, la thèse complotiste comprend des références au Véda et au Mahabharata, livres sacrés de l'hindouisme.

Précisons qu'au-delà des communicateurs reconnus pour leurs discours plus ou moins spécialisés dans les questions apocalypticiennes, la légion des amateurs anonymes dont l'impact est non négligeable, principalement en matière de production de vidéos où sont colligés des éléments d'actualité qui s'apparentent aux signes qui marquent la fin des temps. Ils reprennent essentiellement les idées tirées des thèses de spécialistes sur fond de bouts de films repiqués. Il reste que sur la blogosphère musulmane globale, malgré l'effervescence du phénomène, nombreux sont les usagers qui sont extrêmement critiques vis-à-vis de ce que l'on fait dire à l'eschatologie selon des idées qu'ils croient dignes de la science-fiction ou empruntées à la tradition chrétienne.

Les discours «internetés» sur les signes de la fin des temps comprennent nécessairement une foule de signes et de symboles tirés de la tradition historique musulmane ainsi que de diverses traditions du monde chrétien fussent-elles païennes. Chose intéressante, exemple de métissage eschatologique, on remarque que la *mano cornuto* ou «signe cornu»²⁸, est une vieille croyance reprise tant par les complotistes chrétiens que musulmans (en particulier Zahack Tanvir) qui cherchent des signes de l'infiltration des satanistes dans la sphère politique. Le geste trahirait divers leaders américains (la famille Bush, Bill et Hilary Clinton, Sarah Palin), français (Sarkozy), le pape et même musulmans (Ahmadinejad). Selon ses variantes, le geste est un signe sataniste, un rite italien contre le mauvais œil, en même temps qu'il est, dans le langage des sourds et muets, le symbole pour dire «je vous aime», ce qui mène certes à quelques «pertes en traduction»²⁹.

■ Trois grandes familles de discours théoriques

Dans un premier essai de classification, on pourrait objectivement regrouper les discours sur l'Apocalypse en trois grandes familles selon la parenté des grilles de lecture et les types d'éléments choisis suivant une gradation allant de l'orthodoxie à l'hétérodoxie.

Le discours orthodoxe

Dans le contexte des questions soulevées dans les forums de discussion ou dans les sites d'information sur les dogmes islamiques, le discours orthodoxe s'en tient laconiquement aux notions telles qu'élaborées par l'exégèse islamique classique, quitte à recourir à de textes savants moins connus. L'horizon eschatologique reste fuyant. Les interprétations peuvent se rattacher aux traditions historiques dominantes ou provenir du courant salafiste, que ce soit par l'entremise de sites salafistes, d'individus qui interagissent dans les forums de discussion ou par la traduction d'émissions de la télévision égyptienne déposées sur les shv.

Au-delà de la modernité des médiums, la popularité d'Internet auprès des musulmans établis en Occident et la popularité des chaînes de télévision religieuses dans le monde arabe sont des phénomènes très différents. Selon Tammam la popularité télévisuelle du discours salafiste semble témoigner

d'une certaine nostalgie populaire envers une forme traditionnelle de prédication et de rapport à la religion — où d'ailleurs la distance entre l'autorité du prédicateur et l'auditoire reste bien nette, ce dernier se bornant à poser des questions ou à envoyer des messages d'éloges. C'est une toute autre dynamique qui se déploie sur la blogosphère étant donné que les cybernautes développent (en particulier dans les vidéos) un discours autonome et original.

Le discours postorthodoxe spéculatif

Pour leur part, les tenants d'une mouvance que l'on pourrait appeler postorthodoxe spéculative prennent quelques distances vis-à-vis des interprétations classiques dans la mesure où ils font beaucoup de place à la spéculation, notamment en cherchant dans les événements actuels les « signes de la fin des temps » dans la perspective où ces derniers préviennent les croyants que le Dadjal a commencé son oeuvre. Certains conjecturent sur l'apparence physique du Dadjal, caractérisé par son œil unique, sur son identité (certains voyant tel ou tel chef politique contemporain, souvent américain) ou sur sa nature (car d'aucuns croient qu'il n'est pas humain ou qu'il est métaphorique) ainsi que sur les « forces » humaines objectives qui accompagnent sa venue. Quoique le théoricien Imran Hosein ait fait allusion à la franc-maçonnerie, ses supputations se limitent d'ordinaire au champ géopolitique.

Le discours postorthodoxe syncrétiste

Comme la catégorie précédente, ce type de discours est spéculatif, notamment en matière de géopolitique, mais il s'en distingue par le recours à des éléments tirés de sources extérieures à la tradition musulmane. En outre ce courant comprend une forte dimension conspirationniste. Les théoriciens reconnus, tout comme les auteurs anonymes, ont emprunté plusieurs thèmes, idées, symboles aux vieilles théories du complot européennes qui mettent en lumière l'action des maîtres secrets du monde souvent appelés *Illuminati*. Dans plusieurs cas on reprend la thèse du complot judéo-maçonnique, léguée par l'extrême droite (Taguieff, 2005), ce qui a donné un nouveau souffle au *Protocole des Sages de Sion* sur Internet. Or on sait aujourd'hui que ce texte, publié en 1903 dans la Russie tsariste, qui « révélait » le plan secret des juifs pour conquérir le monde, est un faux (Taguieff, 1992 réédité en 2004). À la thèse ancienne du complot judéo-maçonnique, s'en ajoutent de plus contemporaines comme l'action hégémonique et tentaculaire de l'« Empire américain », les variantes du complotisme étant dorénavant exponentielles avec Internet (Fay, 2011).

On peut parler d'une première tendance dont les emprunts se limitent au registre politique, mais il en est une deuxième dont les emprunts, hormis les sus mentionnés, proviennent de la nébuleuse des croyances ésotériques occidentales condensées dans ce qu'il est convenu d'appeler le Nouvel Âge.

Cette deuxième tendance a de quoi étonner dans la mesure où elle met davantage en évidence le métissage improbable entre des concepts

occidentaux et islamiques. Ce cocktail réunit 1) des croyances traditionnelles islamiques, très librement interprétées et utilisées, 2) des thèses politiques complotistes ; 3) des concepts et des lectures issus du christianisme ou même du judaïsme « interneté » ; 4) des croyances ésotériques issues du Nouvel Âge occidental, comme les pyramides d'Égypte, le triangle des Bermudes et les ovnis³⁰. Les grands conférenciers connus ne vont pas aussi loin dans leurs théories de sorte que les sites spécialisés et les vidéos de cette école ont des auteurs généralement anonymes³¹. Par son intérêt pour les secrets cachés dans les pyramides Harun Yahya s'insère dans cette tendance.

Dans cet univers on peut avancer que les ovnis, qui ne sont pas des vaisseaux extra-terrestres, sont des produits de l'influence du Dadjal aux États-Unis, en Russie et ailleurs et en ce sens ils sont associés aux *djinn*s de la tradition musulmane (www.islam-2012-newworldorder.com)³². Ce type de discours est sans doute le plus révélateur en regard du caractère éclaté et sauvage des spéculations qui ont cours dans le cyberspace tout comme, de plus en plus, dans les conversations de salon. Elle rend compte d'une discussion collective qui va dans tous les sens et qui correspond à un changement de paradigme car on peut se revendiquer de l'islam tout en empruntant à l'Occident des éléments aussi hétéroclites que marginaux. Au sein de la nébuleuse conspirationniste, à partir des apports euro-américains, tout est possible entre un discours qui pourrait faire penser à une extrême-droite islamisée et un discours relevant d'un islam *light* et libéral revisité par le Nouvel Âge américain.

■ La congruence entre le syncrétisme islamo-ésotérique et la théorie occidentale du Nouvel Ordre Mondial

Ainsi la mouvance syncrétiste se nourrit-elle de thèses révélant le complot ourdi par les *Illuminati*, ces maîtres du monde qui tirent les ficelles de l'économie et des gouvernements, via les sociétés secrètes et les multinationales, en vue de préparer un Nouvel Ordre Mondial. Cette expression, qui rappelle le *Big Brother* orwelien, n'est pas nouvelle³³, mais après que le président Bush père eut évoqué le concept de *New World Order* au début des années 1990, l'expression est aujourd'hui communément employée dans les milieux ésotéristes euro-américains, dans les milieux férus de complots politiques (à l'extrême droite comme à l'extrême gauche) ainsi qu'au sein de la droite américaine évangélique. Au reste, l'expression est aussi utilisée par certains personnages politiques (Tony Blair, Nicolas Sarkozy) et certains commentateurs de la chose politique pour désigner des conceptions très différentes, voire opposées, de ce que devrait être un ordre nouveau mondialisé.

Ironiquement George W. Bush fils, arrivé au pouvoir en 2001 et associé à l'influence grandissante des néoconservateurs, des Églises évangéliques, des

grandes multinationales et des faucons, a été l'une des premières personnes à être soupçonnée d'être le Dadjal dans la blogosphère musulmane.

En Occident, le paradigme du Nouvel Ordre Mondial a donné naissance à une kyrielle de sites et de vidéos mettant de l'avant le danger imminent d'un totalitarisme planétaire constitutif de la mondialisation dirigée par la ploutocratie internationale. Une partie de la blogosphère musulmane reprend cette vision, née en milieu occidental, qu'elle mêle à de vieux thèmes de l'extrême droite européenne, en remettant au goût du jour les menaces sioniste, américaine ou communiste sans oublier l'influence secrète de la franc-maçonnerie qui propage la laïcité responsable de la sécularisation de monde — au reste une idée que partagent bien des fundamentalistes catholiques et évangéliques.

En concluant la démarche que nous avons esquissée dans les deux volets de cet article, nous pouvons rappeler que les thèmes apocalypticiens, avec les figures du Dadjal et du Mahdi, ont traversé l'histoire islamique, mais surtout à des moments de grandes crises dont la *fitna* est une des expressions. À partir des signes tirés du Coran et des hadiths les ponctuelles lectures du temps présent donnaient un sens aux injustices sociales et aux impasses politiques auxquelles pouvaient se greffer des arrière-pensées politiques, en particulier ces deux derniers siècles. Ces idées ont d'abord été véhiculées par voie orale pour connaître plus tard une plus vaste extension par la voie de l'imprimé et tout récemment des médias de masse.

D'emblée Internet change radicalement la donne, mais surtout depuis l'impact suivant le 11 septembre 2001. C'est que ce moment historique qui semble cristalliser le fossé entre l'Occident et le monde arabo-musulman, par son caractère insensé et ses mystères, a engendré une pléthore de thèses conspirationnistes. Or ces thèses, qui ont été nombreuses à émerger sur la blogosphère d'Occident, ont été reprises sur la blogosphère musulmane par les internautes qui n'arrivaient pas à s'expliquer ces événements. Dans un contexte où le climat social, économique, ethnoreligieux et politique se dégrade, notamment en Europe, ce point de bascule historique, déjà en soi associé à de l'incompréhension et à de l'injustice, a ravivé les vieilles conceptions apocalypticiennes qui semblent donner un sens à la trame historique actuelle.

À partir de là nous observons depuis ces dix dernières années le déploiement sur Internet d'un discours eschatologique populaire qui a ceci de remarquable qu'il a donné naissance à une variante née du métissage improbable entre la tradition musulmane, des croyances judéo-chrétiennes, des thèses complotistes souvent d'extrême droite et le Nouvel Âge. C'est aussi dire que l'on assiste actuellement à l'émergence d'une véritable eschatologie sauvage.

BIBLIOGRAPHIE

- ABEL, A. (1986). Art. *Dadjal*, dans H.A.R. Gibb, *Encyclopédie de l'islam*, Leyde, E.J. Brill, 1954-2005.
- BENCHILI, M. (2002). *La venue du Madhi selon la tradition musulmane. Un des grands signes de la fin des temps*, Lyon, Éditions Tawhid.
- CHEBEL, M. (2009). *Dictionnaire encyclopédique du Coran*, Paris, Fayard.
- FAY, B. (2011). *Complotocratie. Enquête aux sources du nouveau conspirationisme*, Paris, Éditions du Moment.
- FILIU, J.-P. (2008). *L'Apocalypse dans l'Islam*, Paris, Fayard.
- GARORIEAU, M. (2010). *Le Mahdi incompris : Sayyid Ahmad Barelwî (1786-1831), et le millénarisme en Inde*, Paris, CNRS éditions.
- MADELUNG, W. (1986). Art. *Mahdi*, dans H.A.R. Gibb, *Encyclopédie de l'islam*, Leyde, E.J. Brill, 1954-2005.
- MILOT, J.-R. (2004). *L'islam — Des réponses aux questions actuelles*, collection « en question », n° 7, Montréal, Éditions Québec Amérique.
- MOEZZI, M.A.A (2007). *Dictionnaire du Coran*, Paris, Robert Laffont.
- TAGUIEFF, Pierre-André (2005). *La foire aux illuminés*, Paris, Mille et une Nuits.
- TAGUIEFF, Pierre-André (2004). *Les Protocoles des Sages de Sion. Faux et usages d'un faux*, Paris, Berg international/Fayard.
- TAMMAM, Husam (2010). «Le salafisme, une voie pour dépasser le postmodernisme», dans O. Lamoum (dir.), *Médias et islamisme*, Beyrouth, Presses de l'Ifpo («Cahiers de l'Ifpo»), p. 27-43.

NOTES

- 1 Pour les références précises aux passages du Coran concernant le « jour du Jugement » et « l'Heure », voir Moezzi (2007), p. 455-457 et 388-389 ; Chebel (2009), p. 238-240 et 197-198.
- 2 Voir, par exemple, le site Web <http://islammedia.free.fr/Pages/fin-du-monde.html> consulté le 12.09.21.
- 3 Précisons que les conférences captées sur vidéo et posées sur Youtube ou Dailymotion peuvent être disponibles sous différents noms et que ceux qui postent ces vidéos ne sont pas nécessairement les conférenciers eux-mêmes.
- 4 Aussi nommé *Channel 99* (<http://guideus.tv/>). On remarquera l'identité américaine de la page d'accueil.
- 5 La version française des vidéos et autres documents se trouve sur le site <http://www.youtube.com/user/HarunYahyaFrance>.
- 6 À titre d'exemple : www.grievingdarwinists.com et www.unionoffaiths.com où Yahya est en discussion avec des porte-parole juifs et chrétiens.
- 7 *Les signes de la fin des temps et le Madhi, Les signes de la fin des temps et la sourate Al-Kahf, La Franc-Maçonnerie mondiale, How did the dajjal Die ?* Voir aussi la série vidéo intitulée « Les Signes de « la fin du monde » Islam (le Mahdi) [<http://www.youtube.com/watch?v=o13mBXZfiQI>].
- 8 « L'augmentation des tremblements de terre est un signe de la venue du Mahdi (psl) » <http://www.youtube.com/watch?v=r7aFXjO9zEE>
- 9 Voir le document électronique impressionnant au plan formel : <http://fs.fmanager.net/files/flashpages/index.php?bookid=4894>.

- 10 Voir notamment la chaîne *Astaghfer*: <http://www.youtube.com/user/Astaghfer?feature=watch>; <http://www.youtube.com/watch?v=53Qr3cDU9vQ&feature=related>
- 11 À la suite d'attaques des serveurs, les conférences ont été réunies sur la nouvelle plateforme vidéo <http://imranhosein.fr>.
- 12 La version française *Une Vue Islamique de Gog et Magog dans le Monde Moderne* est disponible en format pdf sur imranhosein.fr.
- 13 «*Alain Soral sur l'Islam et Sheikh Imran Hosein DEC 2011*» [<http://www.youtube.com/watch?v=5encd2E7NL0>]. Soral travaille à la traduction en français et à l'édition des principaux travaux de Hosein.
- 14 Située dans les Mascareignes, la Réunion est un département français d'Outremer où l'islam est la religion de la majorité. Le «*Discours Aïd Al Fitr 2009-1430*» restitue l'ambiance de ses prêches: <http://www.youtube.com/watch?v=5aircsM-o5o>.
- 15 [<http://bayane.frenchboard.com/t204-1ere-partie-les-signes-du-qiyyamat-1-le-mystere-de-la-planete-x>].
- 16 «*Les 7 conditions pour la venue du Mahdi*» <http://www.youtube.com/watch?v=Bb7R483LIYA>.
- 17 Site du MOD: <http://centralmod.blogspot.ca>, aussi présent sur Facebook depuis 2009: <http://www.facebook.com/ministryofdawah>.
- 18 <http://www.iera.org.uk/>
- 19 <http://centralmod.blogspot.ca/search?updated-min=2008-01-01T00:00:00-08:00&updated-max=2009-01-01T00:00:00-08:00&max-results=50>.
- 20 «*Rappel important, larme à l'oeil — Hamza Tzortzis*» [<http://www.youtube.com/watch?v=P3XC4OxeeSs>]
- 21 <http://www.ffq.qc.ca/2011/10/des-predicateurs-sexistes/> La FFQ base son évaluation sur le vidéo intitulé «*Wife Beating in Islaam!!! — Abdur Raheem Green*» [<http://www.youtube.com/watch?v=BXJBj7Rj0yg&feature=youtu.be>].
- 22 <http://www.lcp.fr/actualites/politique/134412-apres-l-affaire-merah-sarkozy-affiche-sa-fermete-en-interdisant-la-venue-d-un-predicateur>.
- 23 «*Par ailleurs, la chaîne assure ses arrières, politiquement du moins, en établissant une règle du jeu qui lui fait élire, parmi les différentes tendances salafistes, celle qui est à la fois apolitique et impossible à politiser.*» Tammam, Husam (2010) «*Le salafisme, une voie pour dépasser le postmodernisme*», dans Olfa Lamloum (dir.), *Médias et islamisme*, Beyrouth, Presses de l'Ifpo («*Cahiers de l'Ifpo*»), 2010, p. 27-43. [<http://ifpo.revues.org/1367>].
- 24 Par ce terme nous identifions simplement un genre littéraire — par ailleurs de plus en plus emprunté dans l'univers politique — sans nous lancer pour l'heure dans une analyse de contenu.
- 25 Voir «*DAJJAL — The Anti-Christ and FREEMASONRY*» [<http://www.youtube.com/watch?v=dXyWDYAYOKQ>]
- 26 «*Dajjal documentary part 1*», <http://www.youtube.com/watch?v=kyk7VwT5IEY>.
- 27 Ali Riaz (2012), *Islam Militancy in Bangladesh: A Complex Web*, Routledge, p. 120; *The Daily Star* (25 septembre 2010), «*7 Hizbut Tawhid men held in Rajshahi*» <http://www.thedailystar.net/newDesign/news-details.php?nid=156107>; Jawad Hossain Nirjhor, «*Islamist terror group on Facebook*» *The NewsToday* http://www.newstoday.com.bd/index.php?option=details&news_id=34941&date=2011-08-02. D'autres arrestations ont eu lieu en juillet et en août.

- 28 À lui seul, le « signe cornu » fait l'objet d'un grand nombre de sites sur Internet. Voir les sites « eschatologiques » suivants dont le dernier n'est pas musulman : <http://www.nouvelordremondial.cc/666-signe-satanique/> ; http://www.bibleetnombres.online.fr/salut_cornu.htm.
- 29 Ce geste a créé un incident en Norvège autour de la famille Bush : http://www.msnbc.msn.com/id/6852171/ns/world_news-weird_news/t/bush-salute-satan-sign-norwegians-think-so/.
- 30 Le vidéo « Islam 2050 », posté par un certain Tariq Ramadan (évidemment un pseudonyme), reprend plusieurs idées communes à cet univers [<http://www.youtube.com/watch?v=VWC-j3Uvzko>].
- 31 Maulana Asim Umar est une des exceptions. Il a publié en urdu un document pdf intitulé *Bermuda Ticon aur Dajjal (Le triangle des Bermudes et le Dajjal)*.
- 32 Voir <http://www.islam-2012-newworldorder.com/intro/introduction.html>.
- 33 Quelques écrivains anglo-saxons ont anticipé une forme ou une autre de gouvernance mondiale : Samuel Zane Batten, H. G. Wells, Aldous Huxley et George Orwell. Ils publièrent respectivement, sous le mode essai ou roman, *The New World Order* (1919), *The New World Order* (sic 1940), *A Brave World* (1932), en français *Le Meilleur des mondes*, et *Nineteen Eighty Four* (1949).